

A detailed oil painting of a man, likely a French ecclesiastical figure, wearing a red velvet mitre with a white ermine band and a white ruffled collar. He is dressed in a red and gold patterned robe. The background is a dark, textured brown. The man has a serious expression and is looking slightly to the right.

LES AMIS DE
LA CATHÉDRALE
SAINT JEAN
ET SON TRÉSOR

Une véritable découverte
une oeuvre de Subleyras,
peintre français du XVIIIème siècle,
authentifiée à Besançon

Une conférence qui aboutit à une authentification

Vendredi 15 novembre, l'Association des amis de la cathédrale Saint-Jean et son trésor organisait, à Besançon, une conférence suite à la restauration du portrait du pape Benoît XIV.

Nicolas Lesur, historien de l'art, était invité à présenter le travail de Subleyras, peintre français du XVIIIème siècle.

A l'occasion de cette conférence, le tableau était présenté publiquement pour la première fois depuis sa restauration. Nicolas Lesur l'a alors authentifié comme étant un véritable Subleyras !

Cette authentification est une consécration pour cette toile qui n'a pas encore révélé tous ses secrets. En effet, redécouvert il y a quelques années par le père Eric Poinso, l'origine et l'acquisition de ce portrait restent inconnues.



Une découverte et des mystères

En septembre 2012, l'archevêque de Besançon d'alors, Mgr André Lacrampe, m'a demandé de travailler à la réouverture du trésor de la cathédrale Saint-Jean-Saint Etienne. Quand j'ai trouvé dans notre ancien grand séminaire (aujourd'hui Centre diocésain) le portrait de Benoit XIV, le pape des Lumières, j'ai eu tout de suite l'intuition d'un très beau tableau malgré son mauvais état. Lors de mes recherches, je me suis aperçu qu'un portrait de Benoit XIV avait été saisi à l'archevêché lors de la séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905 et qu'il se trouvait dans les réserves du Musée des Beaux-Arts de Besançon. D'où venait alors notre portrait pour n'avoir pas été saisi ni à la révolution ni en 1905 ? Avait-il été caché au moment des inventaires ? Le tableau est-il entré dans nos collections après 1905 mais alors par qui ? Était-il la propriété privée d'un évêque transmis de personne à personne comme le fit le cardinal Louis François Auguste de Rohan qui a légué au diocèse de Besançon le dessin de l'enlèvement des Sabines de Poussin qu'il tenait de son grand-père ?

Au XVIIIème siècle, sept grands formats furent commandés aux plus grands peintres français pour la nouvelle abside du Saint Suaire de la cathédrale Saint-Jean-Saint-Etienne, dont la fameuse Résurrection du Christ par Carle van Loo. Des commandes furent également passées aux plus grands artistes italiens du moments, tels Trevisani, Costanzi ou Conca. Les chanoines ou les archevêques de cette période ont-ils rencontré Pierre Subleyras lors de leurs séjours à Rome au moment de ces différentes commandes ? Ont-ils acheté à Subleyras la version bisontine du portrait de Benoit XIV ?

Si le tableau a maintenant retrouvé une seconde vie grâce à sa restauration et son authentification, il n'a pas encore fini de se révéler.

Abbé Eric Poinso

Président de l'Association des Amis de la cathédrale Saint-Jean et de son trésor

Benoît XIV (1675 - 1758)



Né à Bologne, Prospero Lambertini, pourvu d'une solide formation théologique et canonique, menait de front une vie de fonctionnaire ecclésiastique, exerçant diverses charges au sein de l'administration pontificale, et une vie de recherche scientifique, qui le maintint en liaison avec les grands érudits de son temps, Assemani, Mabillon, Montfaucon, Muratori. Archevêque d'Ancône (1727), puis de Bologne (1731), cardinal (1728), il fit preuve d'un zèle pastoral qui ne le détournait pas de ses études, ainsi qu'en témoigne la publication, parmi d'autres ouvrages, de son célèbre traité historico-canonique *De servorum Dei beatificatione et beatorum canonizatione* sur la béatification et la canonisation des saints (4 vol., 1734-1758). Un heureux mélange en lui d'un large savoir, d'une réelle expérience administrative et pastorale et d'une urbanité assez enjouée le font choisir comme pape au terme d'un difficile conclave de six mois.

Le Pontificat : 1740 - 1758

Pape, Benoît XIV reste homme de science, participant personnellement aux travaux de sociétés savantes qu'il suscite ou encourage, prenant diverses mesures pour assurer une meilleure formation intellectuelle et spirituelle du clergé. Judicieux dans le choix de ses collaborateurs, il mène une politique d'équilibre et de conciliation, dont on peut suivre en détail certaines péripéties à travers son abondante correspondance avec le cardinal Pierre de Tencin (1680-1758), archevêque de Lyon.

La souplesse de son attitude vis-à-vis des jansénistes, qu'il évite de crisper par des mesures sévères, provoque des réactions scandalisées chez leurs adversaires. Il n'hésite pas à blâmer les excès de zèle des défenseurs de la bulle *Unigenitus* ; le souci qu'il affiche alors de vouloir respecter les libertés de l'Église gallicane n'empêche pas le Parlement de Paris de manifester son désaccord. Plutôt que de réagir avec raideur devant la montée du régéralisme, Benoît XIV sauvegarde la bonne qualité de ses relations avec les princes du Portugal, d'Espagne, de Sardaigne, en leur concédant de nouveaux droits sur les affaires ecclésiastiques. Il fait preuve du même sens politique dans quelques démarches ou décisions assez heureuses à l'égard des Églises séparées, des missions d'Amérique latine ou d'Extrême-Orient.

Une épitaphe due à Walpole exprime en quelle estime Benoît XIV fut tenu par ses contemporains :

« Aimé des catholiques, estimé des protestants, monarque sans favori, pape sans népotisme et, malgré son esprit et son savoir, docteur sans orgueil, censeur sans sévérité. »

Par André DUVAL
dominicain, archiviste de la province de France (texte publié sur universalis.fr)

C'est un vrai !

"Les très nombreuses versions connues du portrait de Benoit XIV attestent autant du prestige du modèle, élu pape le 17 août 1740, que de la qualité de l'effigie composée par Pierre Subleyras.

Parmi elles, six versions peuvent aujourd'hui être considérées comme autographes. Mais toutes présentent des variantes subtiles qui empêchent de désigner l'une d'elles comme l'originale. L'exemplaire tout récemment découvert à l'archevêché de Besançon et la version de l'ancienne collection Palewski sont à ce jour les plus proches de celle, perdue, qui fut gravée par Rocco Pozzi en 1742 à la demande du cardinal Acquaviva, ambassadeur d'Espagne près le Saint-Siège. Pour autant, la version du musée Condé à Chantilly fut décrite par le Mercure de France de septembre 1757 comme « l'original fait en 1741 par Subleiras » lorsqu'elle fut donnée par le Pape à la Sorbonne. Ajoutons-y l'exemplaire du château de Versailles, provenant des collections de l'Académie royale de peinture et de sculpture, et celui de Ferrare, conservée dans le château familial du modèle jusqu'à son entrée à la pinacothèque.

Quoi qu'il en soit, la redécouverte et la restauration du portrait de Benoit XIV à Besançon constituent un événement dans la reconstitution de l'œuvre du plus grand peintre français actif à Rome au XVIIIe siècle."



Nicolas Lesur



Spécialiste de la peinture et du dessin français du XVIIIème siècle, Nicolas Lesur est l'auteur de la première monographie consacrée à Jean-Baptiste Marie Pierre (1714-1789). Ses recherches l'ont conduit à publier sur le dessin français de paysage en France et en Italie et sur les institutions académiques au XVIIIe siècle. Ses travaux actuels portent principalement sur Pierre Subleyras (1699-1749) dont il rédige le catalogue raisonné. Diplômé d'HEC, de l'INSEAD et de l'université de Paris-IV Sorbonne en histoire et en histoire de l'art, Nicolas Lesur travaille par ailleurs depuis vingt ans dans les métiers financiers.

Un français à Rome



Né la même année que Chardin, Subleyras appartient à la désormais fameuse « génération de 1700 » qui compte dans ses rangs François Boucher, Charles Joseph Natoire, Edme Bouchardon ou Carle Vanloo pour ne citer que certains des plus célèbres. Lui, pourtant, s'en fut faire carrière à Rome. Après un apprentissage auprès d'Antoine Rivalz à Toulouse, Subleyras remporta en effet le Grand Prix de l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1727 et partit l'année suivante pour la Ville Eternelle où il fut pensionnaire à l'Académie de France jusqu'en 1735. Marié à une Romaine, Maria-Felice Tibaldi, il vécut sur les bords du Tibre jusqu'à sa mort en 1749. Peintre d'histoire admiré pour la rigueur de ses compositions, la délicatesse de son coloris et la noblesse de son dessin, portraitiste exceptionnel, il reçut des commandes prestigieuses parmi lesquelles le portrait de Benoît XIV et un tableau pour la basilique Saint-Pierre, La Messe de saint Basile, commandé en 1743, achevé en 1748, aussitôt transcrit en mosaïque et aujourd'hui conservé à Sainte-Marie-des-Anges.

Merci à nos mécènes

L'association des Amis de la Cathédrale Saint-Jean de Besançon et de son Trésor a été créée pour promouvoir les qualités architecturales et artistiques de la cathédrale et contribuer à son rayonnement culturel et patrimonial. Chaque année, l'association organise une soirée au profit de la restauration des oeuvres d'art.

Depuis janvier 2017, l'association a repris la gestion du mécénat pour la restauration d'oeuvres d'art. Ce sont déjà plus de seize oeuvres qui ont pu être restaurées grâce au soutien fidèle de nos généreux mécènes. Au vu de l'importance du montant de restauration du portrait du Pape Benoit XIV, l'association a cherché l'appui de la Fondation du Patrimoine pour élargir son réseau de mécènes. Lancée en octobre 2016, la souscription s'est terminée en mars 2019 et a permis de récolter la majeure partie des fonds nécessaires. La Fondation du Patrimoine a également contribué à la restauration de cette oeuvre en accordant une subvention de 900 € aux Amis de la Cathédrale.

LES AMIS DE
LA CATHÉDRALE
SAINT JEAN
ET SON TRÉSOR

FONDATION



DU
PATRIMOINE

Extraits du rapport de restauration par l'atelier Vicat-Blanc (Lyon)



Le portrait avant et après restauration

“ La couche picturale anciennement très accidentée à été largement surpeinte après rentoilage. Heureusement les fonds et les drapés sont plus affectés que les chairs. Les rouges ont été particulièrement dégradés et largement recouverts.

Le dégagement de ces épais surpeints rouge grenat permet de remettre à jour la matière picturale originale sous-jacente. Le ton se révèle un peu plus froid et surtout les plis réapparaissent plus vifs, les nuances remettent en valeur les reliefs. Les velours étaient empâtés, alourdis par les épais surpeints qui masquent de larges pertes de matière épars antérieures au rentoilage. Le dégagement des ajouts altérés à permis de remettre à jour le coloris et les détails de la facture.

Le tableau qui a été très endommagé dans le passé a malheureusement subi un rentoilage à la colle drastique qui a écrasé la matière picturale fine. Le réseau de craquelures remis à jour est très irrégulier, localement très serré et parsemé de pertes de petites écailles. La toile originale visible dans ses lacunes profondes est très fine, mais un peu lâche. Sa texture peut correspondre à celle d'une toile XVIIIe.

Le rentoilage a du advenir alors que la peinture était en très mauvais état. Les fines déchirures ont été largement mastiquées : bas de la robe, bas du fauteuil, accoudoir, etc.... . Elles sont remises au jour après dégagement minutieux de ces surpeints et mastics débordants. Toutes ces lignes de fractures horizontales peuvent faire penser que le tableau a été anciennement roulé sur son petit côté, à partir du haut, voire qu'il a été conservé roulé un certain temps avant rentoilage. Pourtant les qualités du portrait peuvent être réévaluées, tant au niveau des traits du visage que du traitement des velours et des ornements de passementerie.

La dentelle réapparaît dans toute sa finesse, seul le bas de la manche usé avait été largement surpeint, ailleurs des touches épaisses ajoutées pour donner du contraste dénaturaient l'aspect subtil et léger.”

Le jeu des sept erreurs

Version du diocèse de Besançon



Version du château de Chantilly



Version du château de Versailles



Copie d'après Subleyras



Il existe plusieurs versions de ce portrait réalisées de la main du maître. Le décor riche et complet de celui du diocèse de Besançon rapproche le tableau de celui de Versailles, mais encore plus de celui de Chantilly.

Par exemple, observez attentivement les ornements du fauteuil et de l'étole sur lesquels on trouve les armes lambertiniennes, la forme du pli de la soutane, la place du majeur de la main droite par rapport à la draperie, la position du pouce de la main gauche sur l'accoudoir... Les boutons au bas de la tunique sont un détail que l'on retrouve uniquement sur la version du diocèse de Besançon.



Détail du fauteuil



*Nicolas Lesur lors de la conférence
du 15 novembre à la cathédrale
Saint-Jean*



LES AMIS DE
LA CATHÉDRALE
SAINT JEAN
ET SON TRÉSOR